**Chapitre 12 – Anna**

Les journées défilaient, semblables les unes aux autres. Chaque jour consistait à mettre un pied devant l’autre. Il ne fallait pas regarder en arrière, toujours avancer. Elyria était encore loin, à pied. Anna avait hésité à emmener son chariot avec elle, mais il l’aurait sûrement gêné, à un moment ou à un autre. Elle se sentait plus libre ainsi, à voyager avec pour seules affaires les vêtements qu’elle avait sur le dos le jour de son départ, plus quelques objets utiles qu’elle avait fourrés à la va-vite dans un sac. Un couteau, un peu de pain à la farine de maïs qui se conservait assez longtemps, une gourde, et pour finir, toutes ses économies dans une bourse. Une petite bourse, car elle n’était pas très riche, même si son magasin tournait bien. En y réfléchissant, Anna se disait que sa vie se résumait à peu de choses. Et on venait de lui ôter sa famille.

Après ce qu’elle avait vu sur la place du marché, elle avait couru à la maison de ses parents. Pour les trouver mourant. La maladie étrange semblait avoir touché tout le monde dans le village, frappant non seulement dans les lieux publics, mais touchant aussi les gens chez eux. Anna n’avait rencontré aucun vivant, en tout cas. Elle n’avait rien pu faire pour ses parents.

Elle était restée deux jours dans leur maison, sans boire ni manger. Ni même dormir. Elle ne savait pas si elle pourrait un jour dormir, après ça. Elle avait pleuré toutes les larmes de son corps. Elle avait hurlé sa détresse, s’était écorché les poings sur les murs. Mais ça n’avait pas ramené ses parents, et ça ne l’avait pas non plus calmée. Sur un coup de tête, elle avait décidé de partir. Sans vraiment savoir pourquoi, mais elle avait senti qu’elle le devait.

Elle était encore vivante. Elle. Seule parmi tous les habitants de son village, pour autant qu’elle pouvait en juger. Qu’est-ce qui la retenait encore ici ? Si elle était vivante, c’était sans doute pour une raison. La voix dans son rêve avait prononcé son nom, tout comme l’effrayante fillette l’autre jour. Anna n’avait pas rêvé. Ça avait été comme une révélation. Le surnaturel n’était pas un mythe. Elle l’avait entendu. Elle ne pouvait nier ce qui s’était produit devant ses yeux. Si les dragons avaient existé un jour, pourquoi pas ça ? Et son rêve avait pris tout d’un coup une autre dimension. C’était quelque chose de plus grand qu’elle. Quelque chose qui la dépassait. Anna devait faire ce qu’on lui avait intimé, même si elle ignorait ce que ça pouvait bien vouloir dire. *Chercher la lumière.* Qu’est-ce que ça pouvait signifier ? De quelle lumière s’agissait-il ? Probablement la Lumière avec un grand L, par opposition à l’Obscurité, le Mal. Les livres regorgeaient de légendes dans lesquelles un héros devenait le champion de la lumière, combattant pour repousser le mal. C’était son père qui lui avait lu certaines de ces histoires. C’était le seul qui savait lire dans la famille, il avait appris tout seul. Il avait essayé d’initier Anna, mais elle ne s’était pas révélée très bonne élève. Elle parvenait à déchiffrer quelques chiffres, ce qui lui servait pour tenir ses comptes à la boutique, mais les mots lui avaient toujours parus inaccessibles. Et elle n’aurait plus jamais l’occasion d’apprendre avec lui.

Anna se disait qu’elle était peut-être face à un de ces combats légendaires. Qu’elle était partie prenante d’une bataille qui la dépassait. Même si ça semblait inimaginable… Le mal qui s’était emparé de son village n’avait rien de naturel. Même la peste ne faisait pas tant de ravages. Il y avait toujours des gens qui parvenaient à en réchapper, et s’ils s’enfuyaient à temps, ils survivaient parfois. Mais là, c’était comme si quelque chose s’était acharné sur les habitants, ayant voulu les exterminer jusqu’au dernier. Et le fait qu’Anna ait survécu ne pouvait signifier qu’une chose : elle était en quelque sorte élue. Choisie pour survivre et… et quoi ? Trouver la source de ca mal et la détruire ? Ou bien au contraire était-elle l’unique survivante parce que la Mal l’avait choisie pour être sa représentante. Finalement, elle n’était peut-être pas la championne de la lumière, mais celle de l’ombre… Quoi qu’il en soit, et quel que soit son rôle, si tant est qu’elle avait bien un rôle à jouer, Anna avait décidé de faire route vers Elyria. Que ferait-elle là-bas ? Ce n’était pas encore clair dans sa tête, mais elle savait que si elle avait un rôle à jouer, alors tout commencerait là-bas. Elle pourrait peut-être en apprendre un peu plus, questionner des gens plus instruits qu’elle. Elle devait également en référer aux autorités du royaume. Peut-être que la même chose s’était produite dans d’autres villes. Mais si ce n’était pas le cas, il était de son devoir de prévenir les hommes ce qui était arrivé.

Anna se rendait donc à Elyria. Elle n’y avait jamais mis les pieds. Quand on naissait fille de paysans, on n’avait pas le temps de voyager. Elle s’estimait déjà heureuse d’avoir pu faire autre chose de sa vie que récolter du raisin pour fabriquer du vin qui serait vendu à de riches seigneurs d’Ostalya. Pour aller à la capitale, il n’y avait pas beaucoup de routes. Elyria était située sur la côte sud-est de l’île principale, la plus grosse des Iles d’Or. Le commerce était plus orienté vers Ostalya et les Cités Libres que vers l’intérieur des terres. De tous temps, le Tout Puissant et ses Puissants, qui gouvernaient les Iles, s’étaient plus ou moins désintéressés des paysans, pour se concentrer sur les échanges lucratifs avec les marchands étrangers. Elyria se situait à peu près en face de la Cité Libre d’Astos, d’après ce qu’en savait Anna, et c’était le partenaire naturel des Iles d’Or pour les échanges commerciaux. Des bateaux arrivaient et partaient quotidiennement pour Astos, ou d’autres Cités Libres, comme Lyros ou Landris, chargés de caisses de vins, et d’autres marchandises telles que des épices, de la soie…

On disait que le Tout Puissant vivait dans un palais aussi grand qu’un village, avec des jardins de la taille des cépages vignerons dans lesquels les paysans travaillaient. Et qu’il possédait un millier de serviteurs. C’était peut-être vrai, Anna n’en avait aucune idée. En tout cas, il devait être très riche, puisque chaque transaction rapportait un centième de son prix au trône. Même en partageant avec ses trois Puissants, il devait avoir accumulé beaucoup d’or.

Anna couvrait une grande distance chaque jour, ne s’octroyant guère de pause, sauf pour manger un morceau ou dormir un peu. Quelques heures à peine, entrecoupées de cauchemars. Elle voyait son père et sa mère mourir, dévorés par des flammes noires. Elle rêvait qu’elle était dans son village et qu’une ombre maléfique couvrait inexorablement le ciel, apportant la mort sur chaque maison qu’elle privait du soleil. Quelques fois, la jeune femme revoyait en rêve la petite fille qui avait prononcé son nom d’une voix démoniaque. Mais cette fois, une créature immense se tenait derrière elle, et c’était de cette créature que venait la voix. Une créature qui prenait une forme différente à chaque fois qu’Anna la voyait.

Elle se réveillait en général en sueur, avec une terreur sourde, comme si elle avait été en contact avec le Mal en personne. Elle doutait qu’une telle créature puisse exister, mais néanmoins ses rêves semblaient si réels. Elle en frissonnait rien que d’y penser. Elle redoutait de s’endormir et d’affronter ses cauchemars, mais elle était tellement épuisée par sa marche qu’elle sombrait dans le sommeil dès qu’elle se posait quelque part.

Au bout de dix jours de marche, elle commença enfin à rencontrer des routes dignes de ce nom, des routes de terre battue ou bien des routes pavées à certains endroits. Elle passa près de quelques villages, ne s’y arrêtant que le temps de se renseigner si la maladie avait sévi ici aussi. Anna découvrit que le mal mystérieux avait frappé presque partout, bien que nulle part aussi férocement que dans son propre village. Elle rencontra un homme qui avait vu sa femme et ses trois enfants mourir en une nuit. Lui-même se rendait dans un village non loin de là pour voir si son frère et sa famille avaient été touchés aussi. Il déclina la proposition d’Anna de faire le chemin ensemble. Il n’avança pas de raison, mais la jeune femme supposa qu’il ne pouvait supporter de compagnie après ce qui venait de se passer. Elle ne le comprenait que trop bien, même si elle aurait été contente d’avoir un compagnon de route. Surtout qu’elle n’était pas toujours rassurée sur les routes. Les Iles d’Or étaient plus pacifiées que le royaume d’Ostalya, néanmoins les brigands existaient ici aussi. Et ce n’était pas avec son couteau qu’elle pourrait vraiment se défendre.